

Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève / Y a-t-il une micronouvelle dans ma tête ? : Bécassine / Carmel

Monique Leclerc

Numéro 16, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, M. (2021). Tour de phrase; Micro, nano et nouvelle brève / Y a-t-il une micronouvelle dans ma tête ? : Bécassine / Carmel. *Entrevous*, (16), 52–53.



BÉCASSINE

Derrière l'abbaye de Ligugé, le cours jovial du Clain n'est plus que limon parsemé d'ilots de tourbe. Seule sur la rive boueuse avec mes idées en broussaille, je me dis : « Je suis aussi une ile échevelée. »

Soudain, un épouvantable caquetage me tire de mes réflexions. D'un bosquet sur la gauche sort, accompagnée de sa cohorte d'oies, une enfant de quarante ans aux yeux d'amande, au visage de lune. Elle s'immobilise devant moi, s'exclame à tue-tête :

- Vous ne me demandez pas ce que je fais ?

D'un cœur rieur, je l'interroge :

- Mais racontez, racontez...
- Je garde les oies.

L'amusant intermède meuble un moment mon blues-à-l'âme.

Bientôt, le jacassage reprend. Même scénario. Même poésie surprenante :

- Vous ne me demandez pas ce que je fais ?

Je n'ai plus l'humeur à la réponse, ni même à la question.

L'émouvante Bécassine s'éloigne, puis hurle à mon intention :

- Je garde aussi les iles.

CARMEL**MICRONOUELLE**

écue



Ah ! ma quinzaine toute paisible dans une bicoque de Cosne-Cours-sur-Loire. Au saut du lit, j'enfile nippes confortables et bottillons, et je me précipite vers la rive pour humer le vent et le bonheur de la journée naissante.

Y parvenir n'est pas une promenade tranquille. Il me faut descendre un escalier brinquebalant, me faufiler dans l'impasse des poubelles, tournicoter dans quelques ruelles sans nom, pour enfin – joie sans cesse répétée – arriver face au cours d'eau le plus beau de France, la Loire.

Au cours d'une de mes routines matinales, juste avant de rejoindre le paysage habituel, j'arrive nez à nez avec un chameau.

Je sursaute d'incrédulité et m'esclaffe. Un homme arrive en courant, riant à son tour de ma surprise. Saisissant doucement la bride, il m'explique que, la nuit précédente, sa famille a installé son campement à une vingtaine de mètres du Quai de la Pêcherie, d'où leur mascotte s'est échappée.

– Je vois, vous êtes Gitans...

Il me reprend avec fierté :

– Nous sommes les Gens du voyage¹.

Je reste là, ravie, à écouter mon ami-d'un-si-beau-jour me conter ses périples, ses traditions, sa musique...

L'animal s'impatiente.

- Comment s'appelle-t-il ?
- On devrait l'appeler Camel... c'est un chameau après tout... mais comme on le garde cloîtré dans sa cage comme une bonne sœur, on le nomme Carmel.

¹ Depuis les années 1970, Gitans, Romanichels, Manouches, Tziganes et Bohémiens sont regroupés sous la dénomination « Gens du voyage » spécifique à l'administration française, cela pour éviter toute discrimination à leur égard.